

P. Elizée b H. R. H.

21942

Salon des Luciers le 22 Juin 1816

Monsieur

Le départ de Lord Wellington qui offre une occasion favorable pour exprimer de nouveau à Votre altesse Royale tous les sentiments de reconnaissance et de dévouement dont je ne cesserai jamais d'être pénétré pour elle, et de continuer les communications qu'elle a daigné accueillir avec tant de bonté. Votre altesse Royale n'apprendra pas, sans une véritable satisfaction, que depuis ma précédente lettre, il s'est opéré un heureux changement dans les esprits et dans les cœurs. on commence à s'étonner d'avoir pu cesser d'être français, & tous les bons sentiments qui appartenoient autrefois à notre caractère national, et qui en faisoient l'honneur et le charme, renaissent dans toutes les classes. une emulation louable remplace cette tendance

affreuse qui se remarquait, il n'y a pas encore
longtemps, vers un désordre que l'habitude ne
permettait plus d'apprécier, & que des intentions
perversees s'efforcent de reproduire.

plusieurs circonstances ont éminemment
contribué à cette guérison plus hâtive peut être
qu'on ne devoit s'y attendre. avant les troubles
de Grenoble, sur les bruits qui circuloient —
sourdement de tentatives et de complote, déjà
il étoit possible de pressentir que l'impulsion
seroit toute contraire à celle qui avoit préparé
la catastrophe du mois de Mars. à la seule
supposition du Danger, chacun s'assignoit
un poste pour la Défense des Bourbons, et
des lors l'impuissance des méchants n'étoit plus
un problème. mais quand les événements
eurent donné plus de consistance aux inquiétudes

entretenuit des allarmes jetées avec adresse par
 de grands coupables. on rougit à présent de
 s'être laissé abuser ainsi; & ce regret est du moins
 une expiation de l'outrage fait au cœur du
 meilleur des Rois.

Votre altesse Royale peut se rappeler
 que les personnes vraiment dévouées à S. M.
 ne voyoient pas sans inquiétude la composition
 du Conseil d'état. Dans l'embarras des premières
 moments, & dans la crainte de se trop isoler des
 éléments sur lesquels reposait le marche des
 affaires, il parut sage d'admettre au moins
 les membres qu'il seroit plus facile de ramener.
 ainsi on ne pouvoit pas s'attendre à un choix
 sans objection. Les inconveniens de cette
 condescendance se seroient peut être fait

21

Sentis d'une manière plus grave, si les
généralités maximas, que l'on seait être celles
de Roi, & qui serrent de bases dans toutes
les discussions n'imposoient pas le silence ou
le langage de l'honneur aux hommes corrompus
qui siègent dans le conseil. ils sentent -
qu'on ne veut plus, comme autre fois mettre
un qu'il à leur université, qu'on l'a en
honneur & qu'elle seroit punie à l'instant,
si elle devenoit nuisible au Prince ou à son
Sujet. enfin ils sont chaque jour moins
à craindre, qu'arueque chaque jour on les
pénètre mieux.

C'est surtout dans les dernières
séances importantes de la Chambre de
Paris que l'on a reconnu l'inconvénient de

^{D'éléments}
 ces amalgames hétérogènes. on demanderait
 en vain quelque récompense à tous ces petits
 usurpateurs qui croient s'être légitimés à force
 de bassesse. Silencieux devant une épée, ils
 ont montré l'insolence ridicule de leur jactance,
 après un bienfait récent qu'ils devoient chérir &
 dont ils étoient indignes. Mais sans doute il
 n'est pas impossible de les rendre à leur première
 néant.

Dans l'intervalle d'une session à l'autre
 les ministres ont peu d'occasion d'éclat et on
 se rend rarement de leur conduite.

De grandes espérances s'étoient attachées
 à un nom deux fois célèbre: mais dans le pays
 le dénigrement laisse peu de réputation
 éternelle. on a reproché au Ministre une

offensante qui n'est point de ce climat, on
lui a cherché des ridicules, & on a supposé
qu'il se croyoit encore dans la petite ville
d'Orléans, administrant le Remont à la
main.

M. Le Duc d'Angoulême a fait une
belle conquête. les militaires l'aiment. Ses
coups rapides, ses visites aux Casernes,
sa popularité qui n'est jamais sans Noblesse
ont produit le meilleur effet, et l'on est
encore en espérance de ce côté.

on n'a point exagéré le tableau
de la joie publique à l'occasion du mariage
de M. Le Duc de Berry. la jeune Reine
a plu généralement. elle est gaie, vive,
gracieuse. toutes les fêtes ont été charmantes.

Les personnes dévouées au Roi purent acquérir la conviction que désormais aucun attentat ne resterait impuni. L'indignation publique se manifesta par des élans qui ne ressembloient en rien à ces scènes d'apparat que les flatteries de Bonaparte dépoisoient avec tant d'artifice, et la simplicité d'expression qui caractérise des vœux plus de chaleur ne permit plus de douter que l'ancien amour des Français pour leur souverain légitime n'eût enfin triomphé de l'enchantement funeste qui les avoit rendus si dangereux, & qui leur avoit attiré tant de malheurs.

ainsi la misérable insurrection que de
 vaines espérances criminelles avoit si témérairement
 suscitée, loin d'altérer les heureuses impressions
 qui commençoient à germer dans tous les cœurs
 n'a fait qu'en hâter le développement, et
 donner plus de garantie pour l'avenir en
 resserrant plus étroitement les liens qui unissent

21819
21
Le Roi & ses Sujets.

mais sans doute le plus sur fondement
du bonheur public est dans les qualités personnelles
de S. M. la noble suavité de ses manières
si différentes du ton rauque et soldatesque de
Bonaparte est un spectacle touchant et toujours
nouveau pour des gens qui n'étaient plus accoutumés
à voir de véritables Rois. on n'admire pas moins
cette haute & magnanime politique qui ne signale
de grands crimes que pour donner plus d'éclat
à des actes de clémence.

on avoit affecté de répandre, lorsque
l'autorité royale paroisoit encore mal affermie,
que cette bonté inattendue n'étoit qu'un piège.
& qu'un sentiment de vengeance mal déguisé
se devoit en secret à nombreux Victimes.
La punition soudaine et méritée de propos
révoltants & d'actions plus qu'indiscrettes

La présence et ce genre d'esprit qui est propre
au Roi n'ont pas peu contribué à en augmenter
le plaisir. Nous espérons que notre cours s'a
devient plus brillante & que notre jeune Duchesse
donnera plus de variété à nos amusements.

Notre altesse Royale veut se
convaincre par tous ces détails que nous
sommes encore à respirer, que notre tranquillité
s'affaiblit, et que s'il existe encore des
agitateurs secrets, ils ne peuvent qu'essayer
mettre en œuvre que de vils instruments tels
que Didier & les patriotes de 1816.

& à tout événement si nous nous
pas une autre garantie non moins rassurante
dans les généreux sentiments de Votre
altesse Royale, & sous ses auspices,
sans l'homme illustre à qui Sa Majesté

en comparant son age à celui de Bonaparte
disoit avec tant de grace, que la Providence
devoit à l'Europe cette belle compensation

J'ai toujours un extrême desir d'aller
respirer l'air de l'Angleterre, mes devoirs
& les ordres du Roi me retiennent ici. j'avois
peu de J. M. la promesse qu'elle daigneroit
m'accorder quelques instants.

Je suis avec le plus profond respect
& le serrement le plus inviolable

Monsieur

de Votre alt. se. Royale

Le très humble & très obéissant
serviteur.

P. Dujon